

A Hurigny, les sciences humaines à ciel ouvert

Lieux de pensée – 5/6 – Dans le parc d'un château du Mâconnais, le festival La Manufacture d'idées fait dialoguer chaque été des figures des sciences humaines, de la littérature et des arts, venues du monde entier et particulièrement engagées dans la réflexion écologique

HURIGNY (SAÔNE-ET-LOIRE) - envoi spécial

sabelle Stengers, Bruno Latour, Baptiste Morizot, Vinciane Despret, Nastassja Martin... La plupart des intellectuels de terrain se sont retrouvés à La Manufacture d'idées, festival qui articule le local et le global, l'urgence écologique et la question sociale. « Au départ [en 2012], le projet était de proposer une manifestation pointue en milieu rural consacrée aux sciences humaines, explique Emmanuel Favre, son directeur, ancien libraire chez Sauramps à Montpellier. Très vite, le festival s'est recentré sur les enjeux écologiques. Cette problématique majeure de notre temps entraîne un véritable bouleversement intellectuel. »

Tous les penseurs de ce basculement ont immédiatement répondu présent, à l'image de l'anthropologue Philippe Descola, professeur au Collège de France, dont la première participation remonte à 2016, alors que le festival vient d'éclore et est encore peu connu : « Philippe Descola, se souvient avec gratitude Emmanuel Favre, était resté l'édition entière, et avait assisté à tous les événements de la générosité et la bienveillance qu'on lui connaît. »

« Contre-cartographie »

Le festival s'est d'abord déroulé à Chasselas, village de cent quatre-vingts habitants, au milieu des vignobles du Mâconnais, où réside Emmanuel Favre. Cinq ans après les débuts, faute de place pour continuer d'accueillir un festival en pleine expansion, la manifestation s'est déplacée en 2017 dans la même région, à Hurigny.

Depuis, le château de la commune et des chapiteaux dans son parc de 10 hectares accueillent cinq jours durant, chaque année, fin août, librairies, cantines, buvettes et food trucks locaux. Des dialogues aux performances, des séances de cinéma aux spectacles de danse, tous les moments d'une journée de La Manufacture d'idées sont savamment conçus et pensés dans leurs cohérences.

Ainsi, l'ouverture de l'édition 2024, qui se tiendra du 21 au 25 août, commencera par une conférence, à 16 heures, sur le « spatio-féminisme », donnée par la chercheuse Nephthys Zwer, spécialiste de la « contre-cartographie » : il s'agit, avec d'autres manières de concevoir les cartes et la géographie, les injustices subies par les populations dominées. A 18 heures se tiendra un dialogue sur les « imaginaires féministes » entre la philosophe Emilie Hache et la politologue et féministe argentine Veronica Gago, avant la projection, en avant-première, de *La Chute du ciel*, le film des Brésiliens Gabriela Carneiro da Cunha et Eryk Rocha consacré à la cosmologie du peuple amazonien des Yanomami et à leurs combats contre les orpailleurs et l'agro-industrie.

La Manufacture d'idées veille à inviter des intervenants du monde entier, que l'on retrouve sur la grande scène, sous les peupliers. L'historien indien Dipesh Chakrabarty, professeur à l'université de Chicago, connu pour ses thèses postcoloniales, est par exemple venu en 2023 expliquer comment « l'entrée dans l'ère planétaire » affecte la conception de la discipline historique elle-même et la condition humaine.

La même année, Donna Haraway, philosophe et biologiste américaine notamment célèbre depuis son *Manifeste cyborg* (1985), s'est livrée à quelques virevoltes conceptuelles sur les manières de « vivre avec le trouble » et de cohabiter avec les animaux et les plantes. Cette rencontre a été retranscrite dans un ouvrage, *Récits pour notre temps*, toute récente et première publication de La Manufacture d'idées aux Presses universitaires de Lyon.

« C'est une très grande chance que de pouvoir discuter avec ces grandes figures internationales en dehors du cadre académique ou médiatique, sous les arbres, assis dans l'herbe », témoigne la sociologue Geneviève Pruvost, qui a dialogué, en 2022, avec la militante écologiste indienne Vandana Shiva sur l'écoféminisme. C'est ainsi que l'on a pu écouter l'anthropologue californienne



LEA TALLEFERT

« LE PROGRAMME S'IMAGINE ET SE CONSTRUIT COMME UNE REVUE »

EMMANUEL FAVRE
directeur de La Manufacture d'idées

Anna Tsing, autrice d'un livre célèbre, *Le Champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme* (La Découverte, 2017) s'entretenir avec l'écrivaine Maylis de Kerangal.

Sans oublier, en 2019, le politiste et anarchiste américain James C. Scott (1936-2024), récemment disparu, « lors d'une des rencontres les plus marquantes du festival, se rappelle avec fierté et émotion Emmanuel Favre. Au moment de son départ, il nous avait dit

qu'il aimerait créer une manifestation comme La Manufacture d'idées chez lui. »

Pour ceux qui ont réservé ou acheté leur ticket, le repas est pris en commun sous un chapiteau de cirque – pas de carré VIP, insiste l'organisateur –, servi par une pléiade de bénévoles. C'est aussi une marque de fabrique du festival : les intervenants sont hébergés chez l'habitant, dans cette région située à dix minutes de Mâcon et à une heure de Lyon. L'unité de lieu et de temps permet au festivalier de suivre toutes les rencontres, avec « un programme qui s' imagine et se construit comme une revue, avec un thème général et des dossiers ou des thématiques par journée », détaille Emmanuel Favre, comme cette année, les pratiques féministes, les pensées et écologies décoloniales, les formes de bifurcation (décroissance, subsistance, etc.), le nomadisme et les migrations.

Les idées se dansent-elles ?

Autre singularité, La Manufacture d'idées prolonge chaque journée thématique par une proposition artistique, comme cet été celle de Camilla Cason, danseuse et chorégraphe d'origine italienne dont le solo, *Partir d'une tarentule*, s'inspire des rituels de guérison liés au tarantisme, ce phénomène cathartique et ritualisé du sud de l'Italie destiné à mettre fin aux troubles psychiques attribués à une piqûre d'araignée.

L'artiste circassien Johann Le Guillerm proposera lui un spectacle pataphysique, *Le Pas Grand-Chose, « éloge de l'idiotie comme remède au prêt-à-penser »*. Ces spectacles invitent à penser aussi avec les formes, et inventent des résonances entre artistes et chercheurs – comme en témoignait, l'an dernier, celles entre le chorégraphe congolais Faustín Linyekula et l'historienne de l'art Bénédicte Savoy, ou entre Donna Haraway et la cinéaste et plasticienne Pauline Julier.

« Ce qui caractérise l'esprit de La Manufacture d'idées est l'hospitalité », insiste Emmanuel Favre, impatient, comme tous les passionnés de ce lieu de pensée à ciel ouvert, d'ouvrir un festival consacré cette année à la volonté de « déplacer les imaginaires ». ■

NICOLAS TRUONG

Prochain épisode L'Histoire à venir

Maylis de Kerangal, romancière « Comme un "summer camp" de la pensée »

L'ÉCRIVAIN Maylis de Kerangal a participé à de nombreux lieux de pensée comme Le Murmure du monde, dans les Hautes-Pyrénées, et La Manufacture d'idées. Elle publiera, le 15 août, le roman *Jour de ressac* aux éditions Verticales (256 pages, 21 euros).

Qu'apporte une manifestation comme La Manufacture d'idées ?

Elle m'apparaît comme un temps de convergence, un festival qui rassemble des figures intellectuelles importantes, des artistes, et un public exigeant. Les festivaliers viennent souvent de loin, comme pour un festival de musique, disposés à une écoute que permet un programme lors duquel les rencontres ne se chevauchent pas. On y parle principalement de sciences humaines, de philosophie, mais dans l'idée d'un décloisonnement des disciplines et des formes.

J'ai d'ailleurs le sentiment que les intervenants ne viennent pas seulement parler de leur livre les uns après les autres, mais tentent aussi de creuser collectivement une question, d'interroger un motif. Ils sont souvent hébergés par des bénévoles, ce qui signifie également quelque chose dans le rapport à l'acrage et au partage. On y pique-nique sur l'herbe ou sous un chapiteau entre deux rencontres, cela à quelque chose d'un *summer camp* de la pensée !

En quoi votre dialogue avec l'anthropologue californienne Anna Tsing vous a-t-il marqué ?

En 2019, Anna Tsing avait publié en France *Le Champignon de la fin du monde*, une enquête ethnographique sur les matsutakes, ces champignons particulièrement prisés des consommateurs japonais

huppés, ne poussant que dans les forêts perturbées par l'activité humaine, et récoltés en Oregon par des cueilleurs précaires : réfugiés, immigrants ou anciens combattants des guerres américaines. Un livre qui avait été très marquant pour moi.

L'un des chapitres s'intitule « Activer les enchevêtrements », et je me souviens que cette formule m'avait particulièrement stimulée. Elle avait la *Naissance d'un pont*, roman sur la construction d'un pont gigantesque que j'avais publié chez Verticales en 2010, et notre dialogue avait tourné autour de la question de la fiction et du récit. Nous nous étions interrogés sur la manière de collecter, de restituer des paroles, des expériences. Le rapport à l'imaginaire et au document. La question du vocabulaire, du détail. Sa sensibilité, sa rigueur, sa précision m'avaient beaucoup impressionnée.

Comment des festivals de ce type renouvellent-ils la pensée ?

Le Murmure du monde et La Manufacture des idées sont à mes yeux deux festivals très finement édités, c'est-à-dire réfléchis et articulés de bout en bout. Le Murmure du monde casse les dispositifs habituels de l'échange en proposant une immersion dans les montagnes du val d'Azun, en faisant coïncider l'expérience d'un lieu exceptionnel et une réflexion autour de la littérature écopoétique.

Le cadre de La Manufacture d'idée est plus classique, même si l'essentiel se déroule en plein air. Ce sont également des festivals qui ne cherchent pas à crever le plafond de l'affluence, mais à explorer des formes. Des lieux où il est possible de faire l'expérience d'une autre pratique de la pensée, à la fois collective et festive. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N. T.